

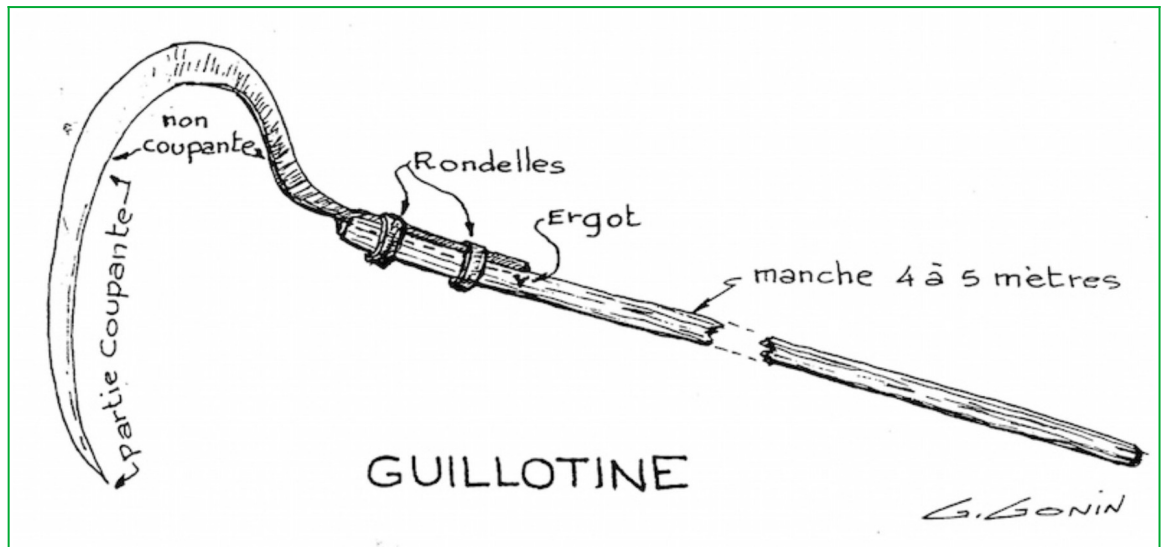
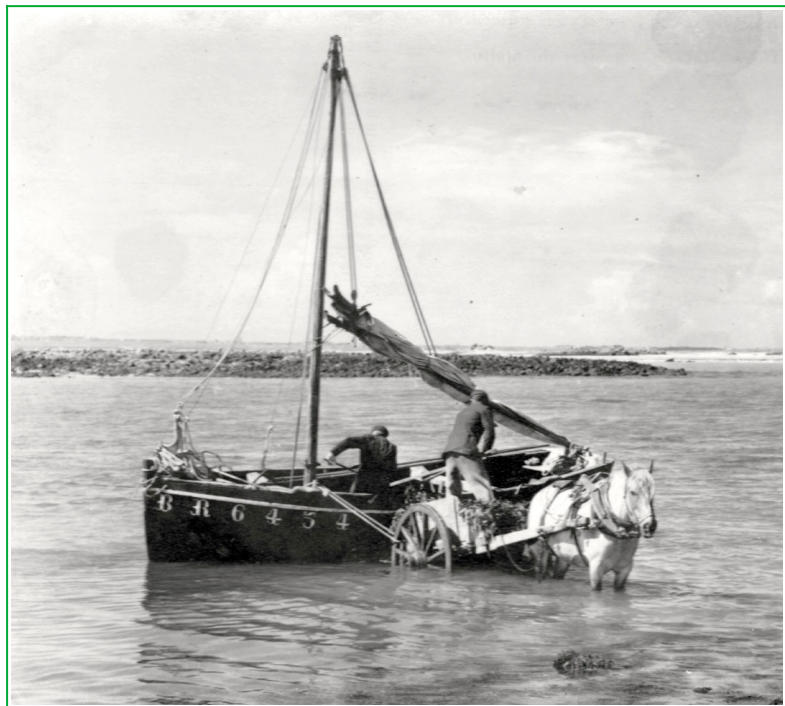
UN PROCESSUS DIFFICILE... ET PEU RENTABLE

Le métier de goémonier était rude et périlleux : il fallait arracher au fond marin de longues lamineuses au moyen de « guillotines », en s'appuyant sur le plat-bord de la barque...

Puis il fallait le débarquer. Une charrette à cheval s'enfonçait dans l'eau pour venir accoster et permettre le transfert des algues.

Le séchage sur les dunes, tâche peu noble mais non moins pénible – surtout l'hiver – était ensuite surtout l'affaire des femmes.

Une fois la matière première convenablement séchée, on procédait à l'incinération. Sur la commune de Landéda, Patrimoine des Abers a recensé 9 fours encore visibles.



Four à goémon, île Cézon

« Fosses limitées par des pierres plates, longues de 5 mètres environ, larges de 50 cm. On y brûlait les algues sèches en combustion lente et une fumée âcre, épaisse, lourde, s'en dégageait en se rabattant sur la dune. Nous aimions franchir ce rideau car cela, disait-on, fortifiait les bronches. Les instructions nautiques avaient soin d'avertir les navigateurs que dans le chenal du Four, par temps clair, ils risquaient de rencontrer une brume épaisse, due simplement aux fumées des sècheries de goémon. »

(René GEORGELIN, « Cahier de Landéda » n°6 – 1984)

« Sur le continent les goémoniers se font rares... L'industrie de l'iode, à vrai dire, était vouée à l'échec. 25 tonnes de goémon vert, réduites à 5 tonnes après séchage, donnaient après incinération, 1 tonne de soude, d'où l'on extrayait au maximum 15 kg d'iode. Or, cet iode, nous pouvions l'acheter à des prix dérisoires au Chili, qui l'obtenait comme sous-produit de la fabrication des nitrates. »

(René GEORGELIN, « Cahier de Landéda » n°4 - 1984)



Toute la collection des « Cahiers de Landéda » est disponible gratuitement sur le blog de Patrimoine des Abers : patrimoinedesabers.fr